



Le Bâlois Hans Stocker est représenté par son œuvre «Eucharistie». Hans Stocker est l'un de nos grands artistes et ses vitraux, ses fresques, ses mosaïques ornent des bâtiments représentatifs dans toute la Suisse.



Dans la colonnade flottent les drapeaux des dix-sept pays participant à la biennale. Certains artistes ont envoyé leurs œuvres. Les gouvernements ont dépêché les plus belles pièces de leurs musées nationaux. Tous ces chefs-d'œuvre, rassemblés au Musée cantonal de Lausanne, offrent au visiteur une occasion unique de comparer techniques et tendances. Décidée à rester le centre de la tapisserie, Lausanne ouvrira dans ses murs un atelier, dont les élèves pourront suivre également les cours de l'École des beaux-arts.

«Prague», du Tchèque Cyril Bouda. C'est une tapisserie de 2 m 60 sur 5 m 10, étonnamment fine et picturale.



L'art
aux
mille
brins...

La première Biennale internationale de la tapisserie à Lausanne

Dès l'ouverture de l'exposition le public remarqua, comme on le souligna d'ailleurs dans les discours d'inauguration, qu'il ne s'agissait pas là d'une de ces manifestations d'art ordinaires, régulièrement organisées par le Musée cantonal vaudois. Mais l'originalité ne résidait pas dans la présentation d'une nouvelle forme artistique. En effet, des panneaux tissés représentant des images ornaient, au moyen-âge déjà, les églises et les châteaux. Bien plus, l'Égypte avait, voici deux mille ans avant J.-C., ses maîtres et ses artisans, créateurs et réalisateurs d'étonnantes fresques tissées.

L'art de la tapisserie est donc très ancien. On parla néanmoins d'une renaissance quand, voici vingt-cinq ans, Jean Lurçat et quelques autres peintres français lui consacèrent leur talent. Elle n'était pas passée, la vogue de la tapisserie. Simple-ment, depuis le XVII^e siècle, on l'avait éloignée de sa destinée initiale en n'adaptant plus l'œuvre à la matière utilisée, mais en s'efforçant, dans une certaine mesure, de reproduire des peintures à l'huile avec de la laine, de la soie ou du lin.

A partir de cette renaissance, les artistes de tous les continents révélèrent leur appartenance artistique en recourant à une technique ancienne où l'on préconisait de considérer, dès le début, les caractéristiques de la matière utilisée plus tard. Ainsi le peintre à son projet et le tisserand réalisant ce projet pouvaient-ils créer une œuvre d'ensemble harmonieuse. Lors de l'exécution d'une tapisserie, le «carton» témoin du génie incarné d'un artiste, est, dans la règle, placé sous la chaîne du métier. Le tisserand peut de la sorte suivre point par point, avec une fidélité absolue, l'idée du peintre pour autant que celui-ci s'en soit tenu aux teintes à disposition et n'a pas suscité à l'artisan, par des gammes de coloris arbitraires, des difficultés insurmontables.

Les amis de la tapisserie savaient assurément que dans le monde entier des artistes contemporains s'étaient voués à cet art. Il n'existait toutefois aucun centre où l'on pût avoir une vue générale de son état actuel. Il y avait là une lacune à combler. Lausanne s'en chargea en fondant un centre international de la tapisserie à travers les âges. Il était donc naturel que cette ville fût chargée de l'organisation de la première Biennale internationale de l'art de la tapisserie.

Les œuvres présentées sont de dimensions exceptionnelles. La plus petite mesure douze et la plus grande quarante cinq mètres carrés. Les problèmes du transport ne sont malgré tout pas parvenus à éteindre l'enthousiasme des dix-sept pays participants. La Canadienne Mariette R. Vermette a fait, aux frais de son gouvernement, le voyage en terre vaudoise. Le Portugal frêta à la dernière minute un avion pour prêter à l'exposition les plus beaux Gobelins de son trésor national et André Malraux, ministre français de la Culture, accepta de bonne grâce une place au Comité d'honneur.

La Biennale de Lausanne montre les «anciens» et les «modernes» de cet art où s'entremêlent des milliers de fils. Elle donne au visiteur une image des tendances et des techniques diverses de la tapisserie, telle que jamais jusque-là on n'en avait eue. On peut se réjouir que ce spectacle unique ait trouvé asile dans l'ancienne cité des rives du bleu Léman.

Pws



Palais de Rumine ou Musée cantonal, il a mis à la disposition des exposants ses vastes salles, les grandes surfaces indispensables à la présentation des tapisseries, exigeant de l'espace pour être mises en valeur.

Ici une œuvre du Portugais de Negreiros: on admire la finesse des lignes, paradoxalement obtenue par l'emploi d'une laine grossière.

